



L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3,15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



DE LA ROYAUTE DU CHRIST,

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Entre les deux dernières guerres mondiales, le pape Pie XI proclamait la royauté du Christ. Entre le laïcisme dévastateur et le communisme rugissant, le Christ Roi était reconnu comme Souverain du ciel et de la terre. Et depuis, dans l'Église nous fêtons solennellement cette proclamation officielle. Face à toutes les négations, face à toutes les persécutions, l'Église affirmait, revendiquait haut et fort les droits de Dieu, les droits du Christ vrai Dieu et vrai homme. Dans une société qui ne reconnaît aucun pouvoir à Notre Seigneur Jésus-Christ, qui prétend que tout pouvoir vient de la majorité et du groupe et non de Dieu, qui n'admet aucune autorité qui ne vienne du nombre, l'Église reconnaît et acclame le Christ Roi, Roi des Rois et couronne de tous les saints. Aujourd'hui donc dans l'Église, resplendit, tout au moins chez nous, la journée consacrée à la royauté du Christ. Roi parce qu'il est Fils du Père, égal au Père, le Christ est Roi par conquête également puisqu'il a racheté, c'est-à-dire reconquis les hommes. Notre Seigneur Jésus-Christ mérite

victoire jamais remportée, la plus grande conquête jamais réussie. Conquête qui est la base de toute notre espérance, conquête qui affirme et prouve tout possible, du Maître de l'impossible.

La fête du Christ Roi apparaît donc comme un message de foi, d'espérance, de charité, message incompréhensible aux hommes qui veulent n'être qu'humains et qui ne sont plus attachés qu'à la terre, message incompréhensible aux hommes qui ne lèvent plus jamais les yeux vers le ciel. Cette fête fut instituée au moment où le monde plongeait dans un matérialisme profond, où le monde se réfugiait dans la recherche du gain matériel par dessus tout. Au moment même où s'écroulait le vieil empire catholique autrichien, dernier survivant du Saint Empire, lorsque la monarchie du roi catholique allait être renversée en Espagne, lorsque le laïcisme triomphait déjà dans presque tous les États, lorsque le communisme établissait sa dictature sur la Russie d'Europe et d'Asie, l'Église étendait encore, même matériellement, en ce monde la royauté du Christ, des missionnaires allaient enseigner l'Évangile à des peuples qui l'ignoraient encore. A cette époque l'œcuménisme n'avait pas encore fait les ravages que nous constatons aujourd'hui. En même temps que s'étendait l'empire du catholicisme, de nouvelles chrétientés se fondaient et s'affirmaient.

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE



Pour les défunts de nos familles

d'être Roi, comme étant le Fils aîné, le premier des hommes. Mais l'Église ne veut pas, ce jour-là, ce dimanche si proche de la Toussaint, montrer et glorifier les mérites infinis de Jésus, elle veut montrer et glorifier ses droits. Droits imprescriptibles, droits sans limite que le Christ peut toujours et partout exercer, droits qu'il revendique puisqu'Il est venu accomplir la rédemption qui est la plus grande

C'est en 1925 que le pape Pie XI a institué la fête du Christ Roi pour rappeler à tous, aux individus comme aux nations les droits imprescriptibles qui reviennent à Notre Seigneur Jésus-Christ et qui doivent être reconnus aussi bien par les individus dans leur vie privée, familiale ou

professionnelle qu'admis et proclamés publiquement par les nations.

Si ce rappel était d'actualité en 1925, il l'est cent fois plus aujourd'hui. Il y a toutefois une différence. En 1925 les assises de la société comportaient encore une certaine stabilité - au moins apparente - et la nécessité de reconnaître la royauté du Christ comme fondement de l'ordre social n'apparaissait pas avec évidence à tout le monde. Il pouvait en effet sembler à certains que l'ordre civil pouvait se suffire à lui-même sans faire appel à des principes métaphysiques et religieux. Aujourd'hui, il n'en est plus de même. Les valeurs humaines les plus élémentaires qui étaient reconnues par tout le monde il y a quatre-vingt-dix ans, sont maintenant contestées ou terriblement malmenées, combattues. Un peu de bon sens et de droiture suffissent de nos jours pour admettre que, finalement, après avoir tout essayé, les hommes ne peuvent pas se passer de Dieu, et qu'il est illusoire d'imaginer qu'un ordre stable et durable s'établisse sur la terre en dehors du salut et de la paix offerts par Jésus-Christ.

La fête du Christ Roi chaque année vient nous rappeler que c'est la seule proclamation officielle des droits de Jésus-Christ sur la société qui peut nous amener une paix favorable. C'est parce que les hommes se sont éloignés de Jésus-Christ qu'ils connaissent tous les maux dont nous souffrons aujourd'hui.

Pour retrouver la paix, il faut suivre les enseignements et les préceptes de Jésus-Christ dans les affaires intérieures et étrangères, garder la doctrine, les préceptes et les exemples du Christ dans la vie privée et dans la vie publique.

« *Pas de paix du Christ sans le règne du Christ* » s'écriait déjà le pape Pie XI.

C'est pourquoi aussi Benoît XV en la Noël 1917 affirmait « *C'est l'athéisme légal érigé en système de civilisation, qui a précipité le monde dans un déluge de sang.* » Ce n'est donc pas en gommant Jésus-Christ, comme il se fit tant de fois à Assise ces dernières années, et donc en niant clairement la royauté du Christ que l'on retrouvera la paix.

« *Le monde est donc arrivé, disait Louis Veuillot, à un point où il doit périr ou renaître. Tous les entre-deux seront broyés par la destruction ou rejetés avec dédain par la reconstruction.* »

Et c'est cette reconstruction à laquelle nous appelle le Christ Roi. Reconstruction par une lutte sans merci contre le laïcisme, le libéralisme, pour défendre les droits imprescriptibles de Dieu et de l'Église dans l'organisation de la société.

C'est en définitive une lutte entre l'Église et la révolution, et personne ne pourra poser un autre fondement en dehors de celui qui a été posé par la main de Dieu et qui est le Christ Jésus. C'était le cri de

saint Paul « *Il faut qu'il règne* ».

Il faut donc bien comprendre cette doctrine de la royauté du Christ. Elle nous a été révélée, ne l'oublions pas au cours de la Passion. C'est à un moment comme le nôtre que Notre-Seigneur l'a affirmée et l'a vécue avec une force d'âme qui donne à la rédemption son caractère spécifiquement divin.

Voici trois ans que Jésus avait commencé à parler et à entraîner les foules derrière lui. Les mauvaises consciences avaient eu tout leur temps pour recueillir de sa bouche et collectionner ses blasphèmes contre Dieu.

N'avait-il pas dit :

- je suis la vérité, celui qui croit en moi sera sauvé.

Les Juifs savaient, eux, que Dieu seul est vérité, salut.

N'avait-il pas dit :

- je suis la résurrection, le pain de vie, le Bon Pasteur.

Le Père et moi ne faisons qu'un. Avant que le monde ne fut, moi je suis.

• Moïse vous a dit au nom de Dieu, eh bien moi je vous dis..

Eux savaient que Dieu seul pouvait dire : je vous ressusciterai, je vous conduirai comme un Bon Pasteur au pays du repos.

Il fallait donc en finir avec ce Jésus. Et le Grand prêtre le fait arrêter pour l'interroger et le faire mourir s'il persiste à se prétendre l'égal de Dieu, le Maître du royaume et du peuple saint. Il lui pose clairement la question :

- *Je t'adjure de me dire si tu es le Fils de Dieu.*

- *Tu l'as dit, je le suis.*

Caïphe a compris. Jésus vient de prononcer sa condamnation. Mais il faut passer par le pouvoir romain qui occupe le pays pour faire condamner quelqu'un à mort. Et c'est Pilate qui interroge : - *Es-tu roi ?*

- *Je le suis !*

Ainsi donc, dans sa Passion, trois fois Jésus comparait devant les tribunaux humains.

• Devant Caïphe, chef des prêtres de l'époque. Il déchire ses vêtements. Jésus doit mourir: Au risque de sa vie, il a affirmé qu'il est le Fils de Dieu ;

• devant Hérode, roi paillard qui veut jouer au malin, pense pouvoir se moquer de Jésus. Jésus ne dit rien, il le regarde. Hérode ne peut supporter ce regard : « Passez-lui la robe blanche, la robe de l'innocent du village, elle est bonne pour lui ».

• devant Pilate, homme politique, pris entre sa conscience et le souci de plaire à ses supérieurs et de ne pas mécontenter la foule.

Les meneurs excitent la foule.

Cette foule qui admirait les paroles du Seigneur disant « Personne n'a jamais parlé comme celui-là ; cette foule pactise avec Hérode qui traite Jésus d'innocent, de demeuré, d'attardé, cette foule qui à la multiplication des pains voulait le faire roi, la voilà scandalisée

qui crie : « *Nous n'avons pas d'autre roi que César* ».

Aujourd'hui, Jésus continue à comparaître devant les tribunaux humains. « *Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous* ». Aujourd'hui c'est le monde qui juge Jésus, le condamne et crie à tue-tête : « *enlève-le, sors-le* », cela s'appelle le laïcisme. Dieu, Jésus-Christ, on lui accorde à peine de rester dans les consciences, mais qu'il ne paraisse pas en public. Excluez-le de la société. Alors l'Église instaure la fête du Christ Roi. Mais pourquoi le monde chasse-t-il le Christ, son Roi, son Dieu ? Le monde est comme Hérode, ce monde veut jouer au suffisant, au savant, ce monde à l'esprit bouffi. Ce monde condamne



Jésus comme un innocent, un attardé ; sa religion, son catéchisme, la messe, sa rigueur morale c'est pour les âges d'obscurantisme. Jésus est celui qui ne peut plus coller avec un monde plein de science et de lumières. Le monde est comme Hérode, il veut vivre dans la turpitude. Jésus gêne et on lui préfère ceux qui prônent le bonheur par le confort, par l'argent, par la mode, par toutes les perversions morales. Jésus est toujours en train de comparaître devant nos tribunaux humains. Mais nous, en cette fête du Christ Roi nous avons choisi notre Roi.

Qui voulons-nous suivre ? Jésus ou le monde ? Face au monde nous aurons donc le courage de déployer notre drapeau, d'annoncer la couleur. Certains auront l'audace de conseiller : « Ne dites rien », « drapeau en poche ».

Laissez donc condamner Jésus, le Fils de Dieu, laissez-le se faire chasser, moquer, bafouer, lui et sa religion. Cela ne nous empêchera pas de croire en

lui, dans notre cœur, sans nous déclarer publiquement, sans être provoquant.

Mais je vous le demande où est dans tout cela l'honneur dû à Dieu, où est même notre honneur ? « *Celui qui rougira de moi devant les hommes, je rougirai de lui devant la face de mon Père* ».

Alors nous avons à crier au monde corrompu et paillard comme Hérode : « Vive le Christ Roi ! »

Alors nous avons à proclamer devant le monde dont l'idéal semble être de se vautrer dans la fange : le Christ a sauvé le monde, il nous conduit là où il nous veut, au bonheur éternel.

Notre-Seigneur, après avoir répondu à Pilate qu'il était Roi, ajoute : « *Je suis né et si je suis venu dans le monde, c'est afin de rendre témoignage à la vérité; quiconque est pour la vérité, écoute ma voix* ».

À vrai dire, ce témoignage à la vérité, c'est depuis la crèche que Notre-Seigneur l'a porté. Mais il n'a commencé à provoquer le monde et son mensonge qu'à partir de sa vie publique. À ce moment là, a-t-il pris des ménagements, a-t-il usé d'artifices pour que le message de vérité qu'il recevait de son Père et qu'il devait communiquer, devienne « acceptable » et soit accepté en fait par tous les hommes ? En aucune manière. Il a seulement cru

à la toute puissance de la vérité, et à la toute puissance de l'amour, car c'est à l'amour qu'il a aussi rendu témoignage. Il a cru à cette toute puissance sur les forces coalisées du mensonge, de la haine, sur les forces de l'enfer. Et la Passion du Christ n'est pas autre chose qu'un gigantesque combat entre la vie et l'amour d'une part, sans aucune compromission ou la moindre faiblesse, le mensonge et la haine d'autre part, ceux-ci portés à leur paroxysme. Si donc notre époque ressemble étrangement à celle où le Christ fut mis en croix, c'est pour nous une raison supplémentaire d'être convaincus que, si nous employons ces deux armes de la vérité et de l'amour, nous serons comme le Christ et avec lui, vainqueurs du mensonge et de la haine qui règnent présentement dans le monde.

Mais, prenons bien garde à nous. Il ne suffit pas d'avoir prononcé ces deux mots de vérité et

d'amour et de combattre sous leur bannière pour penser qu'effectivement, la vérité et l'amour éclairent les moindres fibres de notre être et que toute notre vie s'en trouve marquée. Pauvres pécheurs que nous sommes !

Que de duplicité et de réticences dans nos vies aussi bien à l'égard de Dieu qu'entre nous ! Ce qu'il nous faut constater seulement, c'est la

possibilité qui nous est offerte, de rendre nos vies toujours plus vraies et toujours plus aimantes, selon ce que saint Paul nous en dit. Ce n'est que virtuellement que nous sommes « *arrachés à la puissance des ténèbres* », et un examen de conscience sérieux et prolongé, au cours d'une retraite par exemple, loin du monde et de notre vie habituelle, nous montrerait sans aucun doute que, sur plus

d'un point, nous partageons encore la mentalité et les manières d'un monde pécheur dans lequel nous sommes plongés. Comme lui, nous croyons plus efficace de recourir à des habiletés qui bien souvent ne sont que la preuve d'un aveuglement et d'un manque de foi. Or, ce sont nos habiletés - ou ce que nous croyons tel - qui stoppent l'avance du règne du Christ dans le monde, car Dieu ne peut que s'en détourner avec dégoût, elles sont un affront à sa vie et à sa sainteté, et les hommes ne les regardent qu'avec indifférence ou mépris. Les ennemis de Dieu savent qu'elles ne sont pas dangereuses et ils s'en moquent, car s'ils

sont lucides vraiment, ils ne connaissent qu'un ennemi invincible : la vérité et ceux qui la professent intégralement. Quant aux hommes qui voudraient sortir du marasme, ils ont le pressentiment que c'est à cause des habiletés des chrétiens qui ont pris le relais de la foi authentique qu'ils seront trompés une fois de plus. Si on devait faire le

compte de tout ce qui, chez les chrétiens, représente d'entorses à la vérité et à l'amour, on en serait effrayé au point sans doute de tomber dans un grand abattement. Or c'est en cela que la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, témoignage suprême à la vérité et à l'amour, rencontre si peu d'écho dans la vie des chrétiens, c'est-à-dire dans la vie de ceux qui devraient être des membres vivants de Jésus-Christ.

C'est ce silence à peu près généralisé qui retarde l'établissement et l'affermissement dans le monde, de la royauté du Christ.

Il faut donc que la petite minorité que nous sommes soit décidée à comprendre et à étendre les bienfaits de la royauté du Christ sur le monde, en croyant que Jésus-Christ lui-même a la toute puissance de la vérité et de l'amour sur le mensonge et sur la haine et en ne craignant pas de les affirmer dans notre vie par notre application constante à nous conformer à notre modèle divin.

« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

*Mardi 28 novembre
à 20h00 au prieuré Saint-Ferréol*

Conférence de M l'abbé Beauvais

"A l'école d'Emile Keller : vers le "Ralliement"

Quelques questions pour les amateurs d'art et d'histoire :

- Un des tableaux de ce numéro est de Rembrandt, lequel ?
- Avez-vous reconnu le lieu du Pèlerinage de l'école, "Notre-Dame de Santé" ?
- Ce n'est pas la première fois que le Pape François préside un Synode à Rome. Quels étaient les thèmes des précédents Synodes ?

En réponse aux questions de l'Acampado 196 :

- Saint Hermenegilde, fils du Roi arien des Visigoths refusa de recevoir la communion Pascale des mains d'un évêque arien et, par ordre de son père, eut la tête fendue d'un coup de hache.
- Après la chute de Rome les zouaves français vinrent défendre leur patrie contre l'envahisseur prussien. Nous les trouvons sur ce tableau, assistant à la messe dans une petite église de Beauce dans la nuit qui précéda l'héroïque bataille de Loigny (voir la vie du Général de Sonis).
- Vous avez reconnu le martyr de Saint Etienne. Il est l'oeuvre de Rembrandt.
- M. l'Abbé Beauvais est Prieur, M. l'abbé Castel est arrivé fin septembre,
- M. l'Abbé Bakhmeteff dessert la Corse, M. l'Abbé Verschuur est arrivé au 15 août.
- Reste à savoir comment prononcer tout cela...

L'INTOLERANCE DOCTRINALE DE L'ÉGLISE

~ par le Cardinal Pie ~

Il est de l'essence de toute vérité de ne pas tolérer le principe contradictoire. L'affirmation d'une chose exclut la négation de cette même chose, comme la lumière exclut les ténèbres. Là où rien n'est certain, où rien n'est défini, les sentiments peuvent être partagés, les opinions peuvent varier. Je comprends et je demande la liberté dans les choses douteuses : *In dubiis libertas*. Mais dès que la vérité se présente avec les caractères certains qui la distinguent, par cela même qu'elle est vérité, elle est positive, elle est nécessaire, et, par conséquent, elle est une et intolérante : *In necessariis unitas*. Condamner la vérité à la tolérance, c'est la forcer au suicide. L'affirmation se tue, si elle doute d'elle-même: et elle doute d'elle-même, si elle laisse indifféremment la négation se poser à côté d'elle.

Pour la vérité, l'intolérance c'est le soin de la conservation, c'est l'exercice légitime du droit de propriété.

Quand on possède, il faut défendre, sous peine d'être bientôt entièrement dépouillé.

Aussi, mes Frères, par la nécessité même des choses, l'intolérance est partout, parce que partout il y a bien et mal, vrai et faux, ordre et désordre; partout le vrai ne supporte pas le faux, le bien exclut le mal, l'ordre combat le désordre. Quoi de plus intolérant, par exemple, que cette proposition : 2 et 2 font 4 ? Si vous venez me dire que 2 et 2 font 3, ou que 2 et 2 font 5, je vous réponds que 2 et 2 font 4. Et si vous me dites que vous ne contestez point ma façon de compter, mais que vous gardez la vôtre, et que vous me priez d'être aussi indulgent envers vous que vous l'êtes envers moi ; tout en demeurant convaincu que j'ai raison et que vous avez tort, à la rigueur je me tairai peut-être, parce qu'après tout il m'importe assez peu qu'il y ait sur la terre un homme pour lequel 2 et 2 font 3 ou 5.

Sur un certain nombre de questions, où la vérité serait moins absolue, où les conséquences seraient moins graves, je pourrai jusqu'à un certain point composer avec vous. Je serai conciliant, si vous me parlez de littérature, de politique, d'art, de sciences agréables, parce qu'en toutes ces choses il n'y a pas un type unique et déterminé. Là le beau et le vrai sont, plus ou moins, des conventions ; et, au surplus, l'hérésie en cette matière n'encourt d'autres anathèmes que ceux du sens commun et du bon goût. Mais s'il s'agit de la vérité religieuse, enseignée ou révélée par Dieu lui-même: s'il y va de votre avenir éternel et du salut de mon âme, dès lors plus de transaction possible. Vous me trouverez inébranlable, et je devrai l'être. C'est la

condition de toute vérité d'être intolérante; mais la vérité religieuse, étant la plus absolue et la plus importante de toutes les vérités, est par conséquent aussi la plus intolérante et la plus exclusive.

Mes Frères, rien n'est exclusif comme l'unité. Or, entendez la parole de saint Paul : *Unus Dominus, una fides, unum baptisma*. Il n'y a au ciel qu'un seul Seigneur : *Unus Dominus*. Ce Dieu, dont l'unité est le grand attribut, n'a donné à la terre qu'un seul symbole, une seule doctrine, une seule foi : *Una fides*. Et cette foi, ce symbole, il ne les a confiés qu'à une seule société visible, à une seule Église dont tous les enfants sont marqués du même sceau et régénérés par la même grâce : *Unum baptisma*. Ainsi l'unité divine, qui réside de toute éternité dans les splendeurs de la gloire, s'est produite sur la terre par l'unité du dogme évangélique, dont le dépôt a été donné en garde par Jésus-Christ à l'unité hiérarchique du sacerdoce : Un Dieu, une foi, une église : *Unus Dominus, una fides, unum baptisma*.

Un pasteur anglais a eu le courage de faire un livre sur la tolérance de Jésus-Christ, et le philosophe de Genève a dit en parlant du Sauveur des hommes : « *Je ne vois point que mon divin Maître ait subtilisé sur le dogme* ». Rien n'est plus vrai, mes Frères : Jésus-Christ n'a point subtilisé sur le dogme. Il a apporté aux hommes la vérité, et il a dit : Si quelqu'un n'est pas baptisé dans l'eau et dans le Saint-Esprit; si quelqu'un refuse de manger ma chair et de boire mon sang, il n'aura point de part dans mon royaume. Je l'avoue, il n'y a point là de subtilité; c'est l'intolérance, l'exclusion la plus positive, la plus franche. Et encore Jésus-Christ a envoyé ses Apôtres prêcher toutes les nations, c'est-à-dire, renverser toutes les religions existantes, pour établir l'unique religion chrétienne par toute la terre, et substituer l'unité du dogme catholique à toutes les croyances reçues chez les différents peuples. Et, prévoyant les mouvements et les divisions que cette doctrine va exciter sur la terre, il n'est point arrêté, et il déclare qu'il est venu apporter non la paix mais le glaive, allumer la guerre non seulement entre les peuples, mais dans le sein d'une même famille, et séparer, quant aux convictions du moins, l'épouse croyante de l'époux incrédule, le gendre chrétien du beau-père idolâtre. La chose est vraie, et le philosophe a raison : Jésus-Christ n'a point subtilisé sur le dogme.

Le même sophiste dit ailleurs à son Émile : « *Moi, je fais comme saint Paul, et je place la charité bien au-*

dessus de la foi. Je pense que l'essentiel de la religion consiste en la pratique, que non seulement il faut être homme de bien, humain et charitable, mais que quiconque est vraiment tel, en croit assez pour être sauvé, n'importe quelle religion il professe ». Voilà certes, mes Frères, un beau commentaire de saint Paul, qui dit, par exemple, que sans la foi il est impossible de plaire à Dieu ; de saint Paul qui déclare que Jésus-Christ n'est point divisé, qu'en lui il n'y a pas le oui et le non, mais seulement le oui : de saint Paul qui affirme que, quand par impossible un ange viendrait évangéliser une autre doctrine que la doctrine apostolique, il faudrait lui dire anathème. Saint Paul, apôtre de la tolérance ! saint Paul qui marche abattant toute science orgueilleuse qui s'élève contre Jésus-Christ, réduisant toutes les intelligences sous la servitude de Jésus-Christ.

On a parlé de la tolérance des premiers siècles, de la tolérance des Apôtres. Mes Frères, on n'y pense pas ; mais l'établissement de la religion chrétienne a été au contraire par excellence une œuvre d'intolérance religieuse. Au moment de la prédication des Apôtres, l'univers entier possédait à peu près cette tolérance dogmatique si vantée. Comme toutes les religions étaient aussi fausses et aussi déraisonnables les unes que les autres, elles ne se faisaient pas la guerre ; comme tous les dieux se valaient entre eux, c'étaient autant de démons, ils n'étaient point exclusifs, ils se toléraient : Satan n'est pas divisé contre lui-même. Rome, en multipliant ses conquêtes, multipliait ses divinités et l'étude de sa mythologie se compliquait dans la même proportion que celle de sa géographie. Le triomphateur qui montait au Capitole, faisait marcher devant lui les dieux conquis avec plus d'orgueil encore qu'il ne traînait à sa suite des rois vaincus. Le plus souvent, en vertu d'un sénatus-consulte, les idoles des Barbares se confondaient désormais avec le domaine de la patrie, et l'Olympe national s'agrandissait comme l'empire.

Le christianisme, au moment où il apparut (remarquez ceci, mes Frères, ce sont des aperçus historiques de quelque valeur par rapport à la question présente), le christianisme, à sa première apparition, ne fut pas repoussé tout d'un coup. Le paganisme se demanda si, au lieu de combattre cette religion nouvelle, il ne devait pas lui donner accès dans son sein. La Judée était devenue une province romaine ; Rome, accoutumée à recevoir et à concilier toutes les religions, accueillit d'abord sans trop d'effroi le culte sorti de la Judée. Un empereur plaça Jésus-Christ aussi bien qu'Abraham parmi les divinités de son oratoire, comme on vit plus tard un autre César proposer de lui rendre des hommages solennels. Mais la parole du prophète n'avait pas tardé à se vérifier : les multitudes d'idoles, qui voyaient d'ordinaire sans jalousie des dieux nouveaux et étrangers venir se placer à côté d'elles, à l'arrivée du Dieu des chrétiens tout à coup poussèrent un cri d'effroi, et,

secouant leur tranquille poussière, s'ébranlèrent sur leurs autels menacés : *Ecce Dominus ascendit, et commovebuntur simulacra a facie ejus*, Rome fut attentive à ce spectacle. Et bientôt, quand on s'aperçut que ce Dieu nouveau était l'irréconciliable ennemi des autres dieux : quand on vit que les chrétiens dont on avait admis le culte ne voulaient pas admettre le culte de la nation ; en un mot, quand on eut constaté l'esprit intolérant de la foi chrétienne, c'est alors que commença la persécution.

Écoutez comment les historiens du temps justifient les tortures des chrétiens : ils ne disent point de mal de leur religion, de leur Dieu, de leur Christ, de leurs pratiques ; ce ne fut que plus tard qu'on inventa des calomnies. Ils leur reprochent seulement de ne pouvoir souffrir aucune autre religion que la leur. « *Je ne doutais pas, dit Pline le Jeune, quoi qu'il en soit de leur dogme, qu'il ne fallût punir leur entêtement et leur obstination inflexible* » *Pervicaciam et inflexibilem obstinationem*. « *Ce ne sont point des criminels, dit Tacite, mais ce sont des intolérants, des misanthropes, des ennemis du genre humain. Il y a chez eux une foi opiniâtre à leurs principes, et une foi exclusive qui condamne les croyances de tous les autres peuples* » *Apud ipsos fides obstinata, sed adversus omnes alios hostile odium*. Les païens disaient assez généralement des chrétiens ce que Celse a dit des Juifs, que l'on confondit longtemps avec eux parce que la doctrine chrétienne avait pris naissance en Judée : « *Que ces hommes adhèrent inviolablement à leurs lois, disait ce sophiste, je ne les en blâme pas ; je ne blâme que ceux qui abandonnent la religion de leurs pères pour en embrasser une différente ! Mais si les Juifs ou les chrétiens veulent se donner les airs d'une sagesse plus sublime que celle du reste du monde, je dirai qu'on ne doit pas croire qu'ils soient plus agréables à Dieu que les autres.* » Ainsi, mes Frères, le principal grief contre les chrétiens, c'était la rigidité trop absolue de leur symbole, et, comme on disait, l'humeur insociable de leur théologie. Si ce n'eût été qu'un Dieu de plus, il n'y aurait pas eu de réclamations ; mais c'était un Dieu incompatible qui chassait tous les autres : voilà pourquoi la persécution. Ainsi l'établissement de l'Église fut une œuvre d'intolérance dogmatique. Toute l'histoire de l'Église n'est pareillement que l'histoire de cette intolérance. Qu'est-ce que les martyrs ? des intolérants en matière de foi, qui aiment mieux les supplices que de professer l'erreur. Qu'est-ce que les symboles ? des formules d'intolérance, qui règlent ce qu'il faut croire et qui imposent à la raison des mystères nécessaires. Qu'est-ce que la Papauté ? une institution d'intolérance doctrinale, qui par l'unité hiérarchique maintient l'unité de la foi. Pourquoi les conciles ? pour arrêter les écarts de la pensée, condamner les fausses interprétations du dogme, anathématiser les propositions contraires à la foi. Nous sommes donc intolérants, exclusifs en matière de doctrine : nous en faisons

profession ; nous en sommes fiers. Si nous ne l'étions pas, c'est que nous n'aurions pas la vérité, puisque la vérité est une, et par conséquent intolérante. Fille du ciel, la religion chrétienne, en descendant sur la terre, a produit les titres de son origine ; elle a offert à l'examen de la raison des faits incontestables, et qui prouvent irréfragablement sa divinité, Or, si elle vient de Dieu, si Jésus-Christ, son auteur, a pu dire : Je suis la vérité : *Ego sum veritas* ; il faut bien, par une conséquence inévitable, que l'Église chrétienne conserve incorruptiblement cette vérité telle qu'elle l'a reçue du ciel même ; il faut bien qu'elle repousse, qu'elle exclue tout ce qui est contraire à cette vérité, tout ce qui la détruirait. Reprocher à l'Église catholique son intolérance dogmatique, son affirmation absolue en matière de doctrine, c'est lui adresser un reproche fort honorable. C'est reprocher à la sentinelle d'être trop fidèle et trop vigilante ; c'est reprocher à l'épouse d'être trop délicate et trop exclusive.

Nous vous tolérons bien, disent parfois les sectes à l'Église, pourquoi donc, vous, ne nous tolérez-vous pas ? Mes Frères, c'est comme si les esclaves disaient à l'épouse légitime : Nous vous supportons bien, pourquoi être plus exclusive que nous ? Les étrangères supportent l'épouse, c'est une grande faveur, vraiment : et l'épouse est bien déraisonnable de prétendre seule à des droits et à des privilèges, dont on veut bien lui laisser une part, du moins jusqu'à ce qu'on réussisse à la bannir tout à fait !

Voyez donc cette intolérance des catholiques ! dit-on souvent autour de nous : ils ne peuvent souffrir aucune autre Église que la leur ; les protestants les souffrent bien ! Mes Frères, vous étiez dans la tranquille possession de votre maison et de votre domaine ; des hommes armés s'y précipitent; ils s'emparent de votre lit, de votre table, de votre argent, en un mot ils s'établissent chez vous, mais ils ne vous en chassent pas, ils poussent la condescendance jusqu'à vous laisser votre part.

Qu'avez-vous à vous plaindre ? Vous êtes bien exigeants de ne pas vous contenter du droit commun !

Les protestants disent bien qu'on peut se sauver dans votre Église ; pourquoi prétendez-vous qu'on ne peut pas se sauver dans la leur ? Mes Frères,

transportons-nous sur une des places de cette cité. Un voyageur me demande la route qui conduit à la capitale ; je la lui enseigne. Alors un de mes concitoyens s'approche, et me dit : J'avoue que cette route conduit à Paris, je vous accorde cela ; mais vous me devez des égards réciproques, et vous ne me contesterez pas que cette autre route, la route de Bordeaux par exemple, conduise également à Paris.

En vérité, cette route de Paris serait bien intolérante et bien exclusive de ne pas vouloir qu'une route qui lui est directement opposée conduise au même but.

Elle n'a pas un esprit conciliant ; jusqu'où ne se glisse pas l'envahissement et le fanatisme ? Mes Frères, et je pourrais céder encore, car les routes les plus opposées finiraient par se rencontrer peut-être, après avoir fait le tour du globe, tandis qu'on suivrait éternellement le chemin de

l'erreur sans jamais arriver au ciel. Ne nous demandez donc plus pourquoi, quand les protestants avouent qu'on peut se sauver dans notre religion, nous nous refusons à reconnaître que, généralement parlant et hors le cas de la bonne foi et de l'ignorance invincible, on puisse se sauver dans la leur. Les épines peuvent avouer que la vigne donne des raisins, sans que la vigne soit tenue de reconnaître aux épines la même propriété.

Mes Frères, nous sommes souvent confus de ce que nous entendons dire sur toutes ces questions à des gens sensés d'ailleurs. La logique leur fait entièrement défaut, dès qu'il s'agit de religion. Est-ce passion, est-ce préjugé qui les aveugle ?

C'est l'un et l'autre. Au fond, les passions savent bien ce qu'elles veulent, quand elles cherchent à ébranler les fondements de la foi, à placer la religion parmi les choses sans consistance. Elles n'ignorent pas qu'en démolissant le dogme elles se préparent une morale facile, On l'a dit avec une justesse parfaite : c'est plutôt le décalogue que le symbole qui fait les incrédules. Si toutes les religions peuvent être mises sur un même rang, c'est qu'elles se valent toutes ; si toutes sont vraies, c'est que toutes sont fausses ; si tous les dieux se tolèrent, c'est qu'il n'y a pas de Dieu. Et quand on a pu en arriver là, il ne reste plus de morale bien gênante. Que de consciences seraient tranquilles, le jour où l'Église catholique donnerait le baiser fraternel à toutes les sectes ses rivales !



Et, après quelques réflexions sur le tolérantisme de Jean-Jacques Rousseau et l'éclectisme de V. Cousin, l'abbé Pie conclut :

Vous cherchez la vérité sur la terre, cherchez l'Église intolérante. Toutes les erreurs peuvent se faire des concessions mutuelles ; elle sont proches parentes, puisqu'elles ont un père commun : *Vos ex patre diabolo estis*. La vérité, fille du ciel, est la seule qui ne capitule point. O vous donc qui voulez juger cette grande cause, appropriiez-vous en cela la sagesse de Salomon. Parmi ces

sociétés différentes entre lesquelles la vérité est un objet de litige, comme était cet enfant entre les deux mères, vous voulez savoir à qui l'adjudger! Dites qu'on vous apporte un glaive, feignez de trancher, et examinez le visage que feront les prétendantes. Il y en aura plusieurs qui se résigneront, qui se contenteront de la part qui va leur être livrée. Dites aussitôt : celles-là ne sont pas les mères. Il en est une au contraire qui se refusera à toute composition, qui dira : la vérité m'appartient et je dois la conserver tout entière, je ne souffrirai jamais qu'elle soit diminuée, morcelée. Dites : celle-ci est la véritable mère.

PENSEES CHOISIES

~ par Alexis Curvers ~

(Itinéraires novembre-décembre 1971)

C'est à se demander pourquoi on se fatigue à écrire, dans une époque où les gens ne savent plus lire.

Le grand secret, le grand œuvre, le grand art de la subversion sous toutes ses formes c'est de parler véhémentement dans un sens et d'agir d'autant plus énergiquement dans le sens contraire. Le peuple croit ce qu'il entend et il ne comprend pas ce qu'il voit. Du moins fait-il semblant pour peu qu'on l'y décide par l'endoctrinement et par la terreur. Ainsi le régime fonctionne en perfection quand tout le monde fait semblant : ceux qui commandent et ceux qui obéissent...

Docteurs qui prêchent le oui et le non ensemble. Ils savent très bien que le non sera seul suivi d'effet dans l'événement que leur discours prépare, au lieu que le oui restera lettre morte. Leur oui et leur non sont l'aile droite et l'aile gauche d'une armée qu'un stratège déploie sur le terrain pour cacher ses desseins par une fausse symétrie : l'aile droite a pour mission de se faire tuer sur place, à seule fin de couvrir et de favoriser la manœuvre que l'aile gauche se réserve d'exécuter sans coup férir.

Il est bon de se rappeler qu'on est presque toujours trahi, et qu'on ne l'est jamais que par ses chefs. Le grand art de la subversion, et la première condition de sa victoire, c'est de prendre pour agents d'exécution les représentants légitimes de l'autorité qu'elle cherche à détruire. C'est pourquoi elle commence par maintenir ou porter au pouvoir deux sortes d'hommes : soit des hommes faibles qu'elle sait incapables de lui résister, soit des hommes forts qu'elle sait être à sa dévotion, et seuls capables d'organiser eux mêmes le désordre qui à leur tour les anéantira. »

La seule chose qui m'étonne encore, c'est que la dégringolade ait été si rapide, et traîne cependant en longueur.

N'est-il pas très utile, s'il en est encore temps, de détromper les indécis, les ignorants et les crédules sur

les véritables fins et moyens de la Révolution qui va les engloutir ? Non, car de deux choses l'une : ou bien ils n'ont pas encore vu ce qui crève déjà les yeux, ou bien ils préfèrent ne pas le voir ; et dans les deux cas, ils ne se laisseront pas éclairer, encore moins convertir. Les preuves les plus éclatantes ne les réveilleront pas. Aveugle ou s'aveuglant, ce troupeau se règlera toujours sur le parti du plus fort.

Mille fois dénoncée, et par ses propres actes, la Révolution quant à elle, ne s'avouera jamais pour ce qu'elle est. Peu lui importe qu'on la croie quand elle proteste de ses bonnes intentions. Il lui importe seulement qu'on feigne de la croire, par une obéissance qu'on obtient sans peine en feignant d'être elle-même le parti le plus fort.

Le docteur Gobbels avait raison : les plus gros mensonges, les trucs les plus éculés sont toujours ceux qui prennent le mieux. Ils prévalent aujourd'hui avec un renouveau de succès...

La vérité rend fous furieux les partisans de l'erreur et du mensonge, tandis que l'erreur et le mensonge laissent en général fort tranquilles ceux qui pourtant connaissent la vérité.

La vérité n'a pas de chance. Elle se laisse attaquer par des gens sans scrupules, et volontiers se fait défendre par des gens sans courage. À peine sort-elle du puits qu'elle reçoit de ses ennemis l'ordre d'y redescendre, et de ses amis le conseil d'aller se rhabiller.

Pascal : « *Dire la vérité est utile à ceux à qui on a dit, mais désavantageux à ceux qui la disent, parce qu'ils se font haïr.* »

D'où il suit que dire des mensonges est désavantageux à ceux à qui on en dit, mais utile à ceux qui en disent, parce qu'il se font aimer.

Le premier trait de la corruption des mœurs est le bannissement de la vérité.

Ordination d'hommes mariés, diaconat féminin, poids des laïcs : la révolution annoncée de la gouvernance de l'Église Catholique

~ Par Jean-Marie Guénois ~ (Le Figaro du 20 Juin 2023)

Le Vatican publie un « document de travail » du prochain synode qui entend renverser la hiérarchie du pouvoir de l'Église au profit des fidèles laïcs dont les femmes.

Rarement l'Église catholique ne s'est remise en cause à ce point. L'*Instrumentum Laboris*, le *Document de Travail*, du prochain synode des évêques « pour une Église synodale », programmé à Rome en deux sessions (octobre 2023 et octobre 2024), entend inverser totalement la hiérarchie habituelle de la prise de décision ecclésiale au profit des laïcs. Il propose une nouvelle méthode collective de prise de décisions, normée, qui présiderait à toutes les décisions.

Publié ce mardi [20 juin 2023] par le Vatican, ce document de travail demande également à ce que l'Église réfléchisse à l'ordination sacerdotale d'hommes mariés et à l'ordination diaconale de femmes. Quant aux évêques, ils devraient être régulièrement évalués dans leur charge et contredits si nécessaire, dans leur gouvernement. Le Synode espère enfin que des groupements d'églises locales de grandes régions du monde puissent peser autant que Rome dans les grandes décisions.

Ces mesures ne sont pas encore adoptées mais elles sont le fruit d'une consultation mondiale de tous les catholiques lancée par le pape François en octobre 2021, pour préparer les sessions d'octobre 2023 et 2024 du synode, intitulé « pour une Église synodale, communion, participation, mission », qui réunira environ trois cents évêques et experts au Vatican.

Lutte contre le « cléricanisme »

La consultation a été dépouillée à l'échelon national puis continental et transmise à Rome pour que soit élaboré ce document de travail d'une cinquantaine de pages. Mais seul le pape, à l'aube de l'année 2025, aura le pouvoir d'adopter ou non ces idées qui sont encore à l'état de questions ouvertes.

Ce programme, reconnaît le texte, n'ira pas sans tensions. Le mot est d'ailleurs cité dix-neuf fois quand celui de Jésus apparaît à dix reprises.

Pour François, il s'agit de profiter des effets dévastateurs de la crise des abus sexuels d'une minorité de prêtres, pour déconstruire la hiérarchie du pouvoir dans l'Église en partant, non plus du sommet, mais du *peuple de Dieu*. À savoir, les laïcs de base qui ont des *droits* en vertu de leur *dignité de baptisés*, pour lutter contre le *cléricanisme* en vue de renouveler l'Évangélisation.

À côté de cette inversion totale de la pyramide hiérarchique de l'Église catholique citée seulement dix fois - qui veut devenir une *Église synodale* - ce nom apparaît cent dix fois dans le texte -, les requêtes de fond ne sont pas une surprise. Elles recourent tous les accents du pontificat du pape François.

Première place est donnée aux *pauvres* : « dans une Église synodale, les *pauvres*, au sens de ceux qui vivent dans la *pauvreté* et l'*exclusion sociale*, occupent une *place centrale* ». Puis vient le *soin de la maison commune*, la terre, qui subit le *changement climatique*. Apparaissent ensuite les *migrants* avec qui les *fidèles catholiques* doivent *cheminer*. Des catholiques qui doivent travailler à la *promotion des pauvres* en *prêtant voix à leurs causes* pour « *dénoncer les situations d'injustice et de discrimination sans complicité avec ceux qui en sont responsables* ».

De même, les paroisses doivent « *vraiment accueillir tout le monde* ». Dont « *les personnes divorcées et remariées, les personnes polygames ou les personnes LGBTQ+* », des situations mises sur le même plan dans le document du Vatican.

Place doit être également donnée aux *victimes* qui ont été « *blessées par des membres de l'Église* ».

L'autre grand chapitre ouvert par ce synode est celui des ministères ordonnés, diacres, prêtres, évêques, dont les *ministères* doivent *s'élargir* aux *ministères ecclésiastiques* confiés aux baptisés mais *sans les mettre en opposition* avec les clercs, demande le texte.

Il s'agit d'entrer dans une *conception ministérielle de toute l'Église*. Dans ce sens, l'*Instrumentum Laboris* exprime « un *appel clair à dépasser une vision qui réserve aux seuls ministres ordonnés (évêques, prêtres, diacres) toute fonction active dans l'Église, réduisant la participation des baptisés à une collaboration subordonnée* ». Il importe « *d'imaginer de nouveaux ministères au service d'une Église synodale* ».

Une large place est alors donnée *au statut et au rôle des femmes* pour remédier aux *échecs relationnels* entre les *ministres ordonnés* et les femmes qui vivent *des formes de discrimination et d'exclusion*. L'enjeu est ainsi défini : *la présence des femmes à des postes de responsabilité et de gouvernance* devient *des éléments cruciaux* pour une *Église de style plus synodale*. Par conséquent, *la question de l'accès des femmes au diaconat* doit être *réexaminée* mais pas au titre d'une *revendication catégorielle*.

Les prêtres et les évêques, en revanche, sont plutôt mis sur le banc des accusés par le document du Vatican. On y *apprécie le don du sacerdoce ministériel* mais apparaît un *profond désir de le renouveler dans une perspective synodale*. Les prêtres, qui ont pourtant donné leur vie, seraient « *éloignés de la vie et des besoins du peuple, souvent confinés à la seule sphère liturgico-sacramentelle* ».

Une remise en cause radicale des évêques

Un défi car la consultation mondiale a mis en évidence « *la difficulté d'impliquer une partie des prêtres dans le processus synodal* ». De fait, beaucoup ont refusé d'y participer. Conclusion : « *le cléricanisme est une force qui isole, sépare et affaiblit une Église saine et*

entièrement ministérielle » et il « empêche la pleine expression de la vocation des ministères ordonnés dans l'Église ».

Il faudrait donc, dès le séminaire, préparer les futurs prêtres à un style d'autorité propre à une Église Synodale. Enfin, la question est ouvertement posée par le texte du Vatican, il serait opportun « de revoir (...) la discipline sur l'accès au presbytérat d'hommes mariés ».

La remise en cause des évêques est encore plus radicale. On leur demande de « ne pas considérer la participation de tous comme une menace pour leur ministère de gouvernement ». Mais il faut repenser les processus de décision par une plus grande transparence avec un exercice moins exclusif du rôle des évêques. Sans tomber pour autant dans les mécanismes de la démocratie politique. La voie épiscopale doit naviguer entre anarchie où règnent la diversité des charismes sans autorité et la dictature où domine la rigueur de l'autorité sans la richesse des charismes.

Des évêques qui n'ont qu'à bien se tenir car le synode pourrait demander de définir des critères pour leur évaluation et autoévaluation. Le synode voudrait aussi discuter jusqu'au fondement de l'autorité épiscopale quand l'évêque refuserait de suivre l'avis réfléchi des organes consultatifs qui devraient toujours primer.

Comment, se demande le document, un évêque peut-il discerner séparément des autres membres du peuple de Dieu, les laïcs ? Il doit au contraire viser l'optique de la transparence et de la redevabilité (capacité à rendre des comptes). Et il faut réviser le profil de l'évêque et revoir le processus de discernement pour identifier les candidats à l'épiscopat.

Dernier axe de ce désir synodal de réforme, inscrire celle-ci en profondeur dans le droit de l'Église, le droit canonique. En effet, toute cette démarche repose sur ce postulat rédigé comme tel par le Vatican : « Une Église constitutivement synodale est appelée à articuler le droit de tous à participer à la vie et à la mission de l'Église en vertu de leur baptême avec le service de l'autorité et l'exercice de la responsabilité ». Les fidèles catholiques avaient des devoirs, ils ont désormais des droits. Il

importe de « modifier les structures canoniques et les procédures pastorales pour favoriser la corresponsabilité et la transparence », en créant notamment des groupements d'Églises locales mais aussi des instances continentales de l'Église pour qu'avec les conférences épiscopales, l'autorité doctrinale puisse être décentralisée. Cette question est posée noir sur blanc par le document du Vatican « dans quelle mesure la convergence de plusieurs groupements d'Église locale, sur une même question, engage-t-elle l'Évêque de Rome à la prendre en charge pour l'Église universelle ? »

Enfin, cette révolution managériale annoncée a sa méthode : pour la première fois, ce Document de Travail décrit le nouveau processus collectif de décision que le synode voudrait voir pratiquer et être enseigné dès le séminaire pour être sûr que les prêtres et évêques n'adoptent plus de position dominante, pour cultiver une attitude de service des fidèles. Au cœur de ce nouveau système, cette méthode est dénommée la conversation dans l'Esprit.

Un schéma explicatif est même publié pour expliquer ces trois temps après un temps de prière : Prendre la parole et écouter attentivement la contribution des autres, puis faire place à l'autre et à l'Autre et dire ce qui a résonné le plus ou suscité le plus de résistance. Enfin, construire ensemble en reconnaissant les intuitions et les convergences et en identifiant les discordances et les obstacles mais en laissant émerger les voix prophétiques car il est important que chacun se sente représenté par le résultat du travail. Le texte précise : « il ne s'agit pas de réagir ou de contrer ce qui a été entendu mais d'exprimer ce qui a touché ou interpellé au cours de l'écoute ».

Selon le document, « les effets de l'écoute produit dans l'espace intérieur de chacun sont le langage avec lequel l'Esprit Saint fait résonner sa propre voix ». Cette méthode devrait être appliquée à tous les niveaux dans l'Église par la création d'une fonction d'animateur des processus de discernement en commun.

”AU PLUS PETIT D'ENTRE LES MIENS”

Une interprétation erronée de la charité (suite du n° 196)

~ Théophile ~

4. Nécessité d'une unité de foi dans l'État

Si l'Église a, pendant près de 2.000 ans, promu la doctrine de l'union du sacerdoce et de l'empire, c'était pour protéger les baptisés en leur permettant de vivre selon les prescriptions évangéliques, dans une ambiance catholique, avec des lois catholiques, et parvenir ainsi à une éternité de bonheur. C'est ce que rappelle le pape Léon XIII :

« La liberté consiste en ce que, par le secours des lois civiles, nous puissions plus aisément vivre selon les prescriptions de la loi éternelle. »¹

Et le pape Pie XII :

« L'Église ne dissimule pas qu'elle considère en principe cette collaboration comme normale, et qu'elle regarde comme un idéal l'unité du peuple dans la

vraie religion et l'unanimité d'action entre elle et l'État. »²

La constitution d'un État catholique, ici, celle de la principauté de Liège au XVIII^{ème} siècle, protégeait les baptisés et l'unité du pays alors qu'aujourd'hui, les États ne sont plus que des entités administratives composées de « communautés » indifférentes ou hostiles les unes aux autres :

« La Sainte religion catholique est celle que Notre Seigneur Jésus-Christ a enseignée à ses Apôtres, que St Materne, disciple de St Pierre, est venu prêcher dans ce pays : c'est-à-dire, la religion catholique, apostolique & romaine, qui a toujours été l'âme, le fondement & la liaison indissoluble de cet Etat. L'Église de Liège ayant mérité à bon droit le titre de fille de l'Église

de Rome. Il est cependant permis à ceux, qui veulent posséder une autre religion, de sortir du pays, & de disposer de leurs biens, pourvu qu'ils ne commettent point ici d'action scandaleuse.

On ne doit pas les contraindre ultérieurement par la force des tourments ; mais plutôt les rappeler par la prédication de la parole de Dieu. Les étrangers, qui veulent demeurer en ce pays-ci, doivent croire & vivre en vrais catholiques ; & à tous autres d'une autre religion, passagers, séjournant, de se déclarer à l'officier du lieu: & cependant de se comporter sans scandale, ni mépris de notre Sainte religion, qui a toujours été l'âme, le fondement & la liaison indissoluble de cet Etat. »³

Cette constitution favorisait l'assimilation des étrangers catholiques ou qui le devenaient, qui côtoyaient journallement les habitants de souche et les retrouvaient à la messe du dimanche et à toutes les fêtes chrétiennes ou d'origine chrétienne (comme le carnaval, par exemple). Tous étaient membres du Corps Mystique. Après une génération, la famille était complètement assimilée.

C'est là la véritable doctrine de l'Église reprise, par les papes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècle :

Le pape Pie IX condamne⁴ ces deux propositions dans le Syllabus :

- LXXVII. *À notre époque, il n'est plus utile que la religion catholique soit considérée comme l'unique religion de l'État, à l'exclusion de tous les autres cultes.*

- LXXVIII. *Aussi c'est avec raison que dans quelques pays catholiques, la loi a pourvu à ce que les étrangers qui viennent s'y établir y jouissent de l'exercice public de leurs cultes particuliers.*

Le pape Innocent III (XI^e siècle), lettre aux princes d'Allemagne :

« Jésus-Christ a montré dans sa propre personne combien doit être intime l'union du sacerdoce et de l'empire, lorsque lui, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, a voulu être en même temps prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech, et prendre naissance, quant à la nature humaine, de la race royale et de la race sacerdotale. Par cette union des deux puissances la foi est propagée, l'erreur est repoussée, les vertus sont plantées et les vices déracinés; la justice est protégée et l'injustice réfrénée ; la paix est protégée par la force, le bien cesse d'être persécuté par la tyrannie ; la barbarie est subjuguée par l'union du peuple chrétien ; la liberté de l'Église s'accroît dans la même proportion que la prospérité de l'empire ; le bien-être des corps n'est pas moins assuré que la santé des âmes. »

Pour obtenir la paix internationale, et la paix civile dans un pays, il est nécessaire que tous vivent sous la loi du Christ. C'est ce qu'écrivait le pape Pie XI, dans son encyclique *Ubi Arcano* du 23 décembre 1922 :

« Il ne saurait donc y avoir aucune paix véritable - cette paix du Christ si désirée - tant que tous les hommes ne suivront pas fidèlement les enseignements, les préceptes et les exemples du Christ, dans l'ordre de la vie publique comme de la vie privée ; il faut que, la famille humaine régulièrement organisée, l'Église puisse enfin, en accomplissement de sa divine mission, maintenir vis-à-vis des individus comme de la société tous et chacun des droits de Dieu. Tel est le sens de notre brève formule : le règne du Christ. (...) Il apparaît ainsi clairement qu'il n'y a de paix du Christ que par le règne du Christ, et que le moyen le plus efficace de travailler au rétablissement de la paix est de restaurer le règne du Christ. Aussi, lorsqu'il s'efforçait de tout restaurer dans le Christ, Pie X, comme par une inspiration divine, préparait cette grande œuvre du rétablissement de la paix, qui devait être le programme de Benoît XV.

(...) Et même ceux-là, dans leurs discours, leurs écrits et tout l'ensemble de leur vie, agissent exactement comme si les enseignements et les ordres promulgués à tant de reprises par les Souverains Pontifes,

notamment par Léon XIII, Pie X et Benoît XV, avaient perdu leur valeur première ou même n'avaient plus du tout à être pris en considération. Ce fait révèle comme une sorte de modernisme moral, juridique et social ; NOUS LE CONDAMNONS AUSSI FORMELLEMENT QUE LE MODERNISME DOGMATIQUE. »

Le pape Pie VII réagit à l'article de la constitution française de la Restauration qui assurait la liberté de culte :

« Non seulement on y permet la liberté des cultes et de conscience, pour nous servir des termes mêmes de l'article, mais on promet appui et protection aux ministres de ce qu'on nomme les cultes. Il n'est certes pas besoin de longs discours, nous adressant à un évêque tel que vous, pour vous faire reconnaître clairement de quelle mortelle blessure la religion catholique en France se trouve frappée par cet article. »⁵

« Par cela même qu'on établit la liberté de tous les cultes sans distinction, ON CONFOND LA VÉRITÉ AVEC L'ERREUR, et l'on met au rang des sectes hérétiques et même de la perfidie judaïque, l'Épouse sainte et immaculée du Christ, l'Église hors de laquelle il ne peut y avoir de salut. En outre, en promettant faveur et appui aux sectes des hérétiques et à leurs ministres, on tolère et on favorise non seulement leurs personnes, mais



encore leurs erreurs. C'est implicitement la désastreuse et à jamais déplorable hérésie que saint Augustin mentionne en ces termes : « Elle affirme que tous les hérétiques sont dans la bonne voie et disent vrai. Absurdité si monstrueuse que je ne puis croire qu'une secte la professe réellement. »⁶

5. Il existe un ordre dans la charité

La première charité, nous la devons à Dieu :

« Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. »⁷

Ensuite à ceux qui sont des « siens » :

« Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu ; et quiconque aime celui qui l'a engendré, aime aussi celui qui est né de lui. »⁸

« Nous devons aimer les personnes dans l'ordre suivant : nous-mêmes d'abord : la charité bien ordonnée commence par soi ; puis ceux auxquels nous sommes liés par le sang, par l'amitié, par la reconnaissance, par l'obéissance, par la communauté de religion, de patrie ; enfin les étrangers, les hérétiques, les infidèles. »⁹

Nous avons vu, plus haut, que Saint-Paul nous dit que les baptisés ont « revêtu le Christ ». Le frère baptisé souffrant est un Christ souffrant, et comme le premier devoir du Chrétien est d'aimer Dieu, il doit, pour pratiquer cette obligation, se tourner vers ce Christ souffrant. C'est ce que firent les premiers Chrétiens qui, avertis que tous les hommes souffriront de la famine (sur toute la terre) envoyèrent des secours - seulement - à leurs frères chrétiens :

« En ces jours-là, des prophètes vinrent de Jérusalem à Antioche. L'un d'eux, nommé Agabus, s'étant levé, annonça par l'Esprit qu'il y aurait sur toute la terre une grande famine ; elle eut lieu, en effet, sous Claude. Les disciples décidèrent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée : ce qu'ils firent. Ce secours fut envoyé aux Anciens par les mains de Barnabé et de Saul. »¹⁰

Il est écrit dans l'Ecclésiastique (XII, 4-5):

« Donne à l'homme pieux et ne viens pas en aide au pécheur. Fais-le bien à qui est humble et ne donne pas à l'impie. »

Et dans l'Épître de Saint-Paul aux Galates, VI, 10.

« Ainsi donc, pendant que nous en avons le temps, faisons le bien envers tous, et surtout envers les frères dans la foi. »

6. Est-ce pécher que d'aimer et de défendre sa patrie, sa race, ses coutumes et ses traditions ?

Le pape Pie XI écrivait dans son encyclique *Ubi Arcano* :

« Cet amour même de sa patrie et de sa race, source puissante de multiples vertus et d'actes d'héroïsme lorsqu'il est réglé par la loi chrétienne, etc. »

Le même souverain pontife écrivait dans son encyclique *Mit Brenender Sorge* :

« Nul ne songe, certes, à barrer la route qui doit conduire la jeunesse allemande à la constitution d'une vraie communauté ethnique, dans le noble amour de la liberté, l'inviolable fidélité à la patrie. »

Son successeur, le pape Pie XII, écrivait dans sa première encyclique *Summi Pontificatus* du 20 octobre 1939 :

« L'Église du Christ, fidèle dépositaire de la divine sagesse éducatrice, ne peut penser ni ne pense à attaquer ou à mésestimer les caractéristiques particulières que chaque peuple, avec une piété jalouse et une compréhensible fierté, conserve et considère comme un précieux patrimoine. Son but est l'unité surnaturelle dans l'amour universel senti et pratiqué, **ET NON L'UNIFORMITÉ EXCLUSIVEMENT EXTÉRIEURE, SUPERFICIELLE ET PAR LÀ DÉBILITANTE.** »

7. L'étranger doit respecter la religion du pays qui l'accueille

Comme nous l'avons vu dans la constitution de la Principauté de Liège, Dieu, dans la Sainte Bible, exige également de l'étranger le respect des prescriptions et obligations publiques de la religion du peuple qui l'accueille, même s'il n'y adhère pas :

« Souvenez-vous de sanctifier le jour du Sabbat, vous travaillerez et vous ferez tous vos ouvrages pendant six jours : mais le septième jour est le Sabbat du Seigneur votre Dieu. Vous ne ferez aucune œuvre servile en ce jour, ni vous, ni votre fils, ni votre fille, ni votre serviteur, ni votre servante, ni vos bêtes de somme, ni l'étranger qui est parmi vous ; car le Seigneur a fait en six jours le ciel, et la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment, et Il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat. »¹¹

« Sept jours durant, il ne doit pas se trouver de levain dans vos maisons, car quiconque mangera du pain levé sera retranché de l'assemblée d'Israël, que ce soit un étranger ou un indigène. »¹²

« Ceci sera pour vous une loi perpétuelle : au septième mois, le dixième jour du mois, vous affligerez vos âmes et ne ferez aucun ouvrage, ni l'indigène, ni l'étranger qui séjourne au milieu de vous. »¹³

« C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël : Personne d'entre vous ne mangera du sang, et l'étranger qui séjourne au milieu de vous ne mangera pas du sang. »¹⁴

« Mais vous, vous observerez mes lois et mes ordonnances, et vous ne commettrez aucune de ces abominations, ni l'indigène, ni l'étranger qui séjourne au milieu de vous. »¹⁵

« Celui qui blasphémera le nom de l'Éternel sera puni de mort: toute l'assemblée le lapidera. Qu'il soit étranger ou indigène, il mourra, pour avoir blasphémé le nom de Dieu. »¹⁶

8. La Bible évoque le cas des étrangers accueillis mais qui deviennent trop nombreux

Dans la Genèse, au chapitre 47, nous voyons des étrangers supplier le pharaon de venir s'établir dans son pays :

« 4. Ils dirent encore à Pharaon : " Nous sommes venus pour séjourner dans le pays, car il n'y a plus de pâture pour les brebis de tes serviteurs, la famine s'étant appesantie sur le pays de Chanaan. Permits donc à tes serviteurs d'habiter dans le pays de Gessen. 5. Pharaon dit à Joseph : "Ton père et tes frères sont venus auprès de toi. Le pays d'Égypte est devant toi : établis ton père et tes frères dans la meilleure partie du pays. »

« 27. Israël habita au pays d'Égypte, dans la contrée de Gessen ; ils y acquirent des possessions, ils furent féconds et se multiplièrent beaucoup. »

Plus loin, le premier chapitre du livre de l'Exode relate que la fécondité de ces étrangers qui avaient été bien reçus en Égypte mettait ce pays en danger :

« 7. Les enfants d'Israël furent féconds et se multiplièrent ; ils devinrent nombreux et très puissants, et le pays en fut rempli. 8. Il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi qui ne connaissait pas Joseph. 9. Il dit à son peuple : "Voici que les enfants d'Israël forment un peuple plus nombreux et plus puissant que nous. Allons ! Prenons des précautions contre lui, de peur qu'il ne s'accroisse, et que, une guerre survenant, il ne se joigne à nos ennemis pour nous combattre, et ne sorte ensuite du pays. »

Pour terminer, je veux évoquer la charité spirituelle que nous devons avoir, nous Catholiques, pour les hommes qui refusent le Christ et qui risquent ainsi de perdre leur bien le plus précieux : le salut éternel. Nous sommes tenus de prier pour eux.

Avant le second Concile du Vatican, quand les hommes d'Église croyaient encore que le Dieu Trinitaire est le seul Dieu, qui nous a révélé la seule vraie Religion, la seule Vérité, ils priaient pour la conversion à l'Église des païens et adorateurs de faux-dieux. Tout cela est désormais oublié, puisque la Sainte Église ne serait qu'une « tradition religieuse » parmi d'autres. Aujourd'hui, un clergé dévoyé fait sienne cette question, « *Qu'est ce que la vérité ?* » prononcée par un Ponce Pilate goguenard au Christ qui lui répondait « *Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à LA vérité : quiconque est de la vérité écoute ma voix.* »¹⁷

Plein de cette charité, le pape Pie XI

composait, en 1928, la belle prière au Christ Roi qui comportait ces demandes qui ont été retirées depuis le second Concile du Vatican qui nie, contre les paroles du Christ, que les non-chrétiens sont dans les ténèbres :

« *Soyez le roi de tous ceux qui sont encore égarés dans les TÉNÈBRES¹⁸ de l'idolâtrie ou de l'islamisme¹⁹, et ne refusez pas de les attirer tous à la lumière de votre royaume. Regardez enfin avec miséricorde les enfants de ce peuple qui fut jadis votre préféré ; que sur eux aussi descende, mais aujourd'hui en baptême de vie et de Rédemption, le sang qu'autrefois ils appelaient sur leurs têtes.* »

Notes :

1. Encyclique *Libertas praestantissimum*, 1888
2. Discours aux participants du X^{ème} congrès international des sciences historiques, 7 septembre 1955.
3. Institut de droit ou jurisprudence canonique, civile, féodale et criminelle pour les pays de Liège, de Luxembourg, Namur et autres, par M. Sohet, licencié es loix, Mayeur de Chooz, Bouillon, 1772.
4. « *Condamner une erreur, c'est défendre d'y adhérer, et, quand le Pape porte une telle défense en vertu de sa suprême autorité, il le fait infailliblement, de quelque forme que son acte soit revêtu.* » Le magistère ordinaire de l'Église et ses organes, A. Vacant, La Science catholique : revue des questions religieuses sous la direction de M. J.-B. Jaughey. 1886.
5. Paroles prophétiques...
6. Bref de Pie VII à Mgr de Boulogne, évêque de Troyes du 29 avril 1814. Le pape protestait contre la nouvelle Constitution proclamée par le Sénat qui passait sous silence les droits de la religion catholique. Le pape confiait sa « peine », son « tourment », son « accablement » et son « angoisse extrême » face au 22^{ème} article de la constitution.
7. Deutéronome, VI, 5.
8. Première Épitre de Saint Jean, V, 1-2.
9. Exposition de la doctrine chrétienne par un professeur de séminaire, II^{ème} partie, morale, Paris, 1894.
10. Les Actes des Apôtres, XI, 27 -30.
11. Exode, XX, 10.
12. Id. XII, 19.
13. Lévitique XVI, 29.
14. Id. XVII, 12. |
15. Id. XVIII, 26.
16. Id. XXIV, 16.
17. St-Jean, XIX, 37-38.
18. St-Jean, VIII, 12 « Jésus leur parla de nouveau, disant : " Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. »
19. Remarquons que le pape associe idolâtrie et islamisme.



8 décembre 2023 **20h00**

Eglise S Pie X - Marseille
Procession en l'honneur de l'
Immaculée Conception

LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ



Dimanche 8 octobre - Par un beau soleil d'automne a lieu le repas de rentrée de la Paroisse d'Aix-en-Provence. Le Prieur rejoint les Paroissiens dans le cadre magnifique du domaine des légionnaires à Puylobier. Une bonne occasion de faire reconnaître ses talents à la Pétanque !

Après un pèlerinage de la Salette très réussi, le groupe des jeunes du prieuré de Marseille a effectué sa rentrée le week-end du 14-15 octobre 2023 pour intégrer les nouveaux arrivants.

Les festivités ont commencé le samedi dans les calanques de Callelongue. Elles se sont poursuivies le dimanche chez les abbés : barbecue et pétanque en compagnie des jeunes d'Aix-en-Provence.

Ce beau week-end ensoleillé marque le début d'une année riche en activités pour les jeunes provençaux catholiques.

Le groupe de jeunes se réunit un jeudi sur deux pour un chapelet et une fois par mois pour une messe des jeunes et un dîner-conférence.

En outre, il organise également une sortie - découverte de notre région, un samedi ou un dimanche par mois en compagnie des jeunes d'Aix.

N'hésitez pas à nous rejoindre et à nous contacter pour des informations supplémentaires !

Augustin Lethu :

06.51.66.00.14

Léa Picard :

06.11.04.73.03



À vos agendas :

Chapelet et apéro : Jeudi 2 novembre

Messe des jeunes : Jeudi 16 novembre à la

Prochain week-end : 18-19 novembre

chapelle, rue de Lodi
(programme à préciser)

LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ



26 octobre - Pèlerinage de l'école Saint-Ferreol à Notre-Dame de Santé, entre Mer et Montagnes de Provence



"Monsieur l'Abbé Xavier Beauvais a eu la grande et agréable surprise de se voir remettre une belle photo de la Grotte de Lourdes avec une cinquantaine de signatures et de petits mots pleins de délicatesse de ses paroissiens d'Aix, Marseille, Carnoux, et même de quelques-uns de ses anciens paroissiens de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, ainsi que de la région de Toulon. Il aurait bien voulu être présent à Lourdes, spécialement pour célébrer les 40 ans de l'ouverture qu'il fit, du Prieuré de Lourdes, mais empêché au dernier moment, il n'a pas manqué d'être en union de prières avec les pèlerins. Il tient donc à remercier tous les signataires de leur profonde délicatesse."



Un Chapelet a été récité à **Lourdes** pour tous les **bienfaiteurs** qui ont permis aux plus démunis du Prieuré Saint-Ferreol de faire ce pèlerinage !

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- Samedi 11 :** - 15h15 réunion de la Croisade Eucharistique au Prieuré
- 18 h30 à Saint-Pie-X, Messe chantée de Requiem pour les soldats tombés au champ d'honneur
- Judi 16 :** 19h00 Messe des étudiants et jeunes professionnels, rue de Lodi
- Judi 22 :** Adoration perpétuelle au prieuré de 11h30 à 19h30
- Dimanche 26 :** Prédication à toutes les messe sur les Exercices Spirituels
- Vendredi 8 déc :** 18h30 Messe chantée de l'Immaculée Conception suivie de la procession à 20h

à Aix-en-Provence

- Mercredi 22 :** 19h15 Conférence mensuelle : "les Dons du Saint-Esprit"
- Mercredi 29 :** Ni Messe ni Catéchisme (Session de Théologie)

CARNET PAROISSIAL

SÉPULTURE

à Marseille :

- Colette RIGAUD, le 30 Octobre

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

L'Acampado n° 197,

novembre 2023, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi & mercredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h et le mardi à 19h30 - sauf le dernier mardi du mois.

Cours de Catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h15

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le samedi

Catéchisme pour les enfants à 14h le mercredi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^e et 4^e dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)